

pluie de printemps

association la pluie d'oiseaux

n°9/2003

pluie d'orage

Entre l'écriture de ces lignes, leur impression, leur envoi et votre lecture, tout peut arriver. Eclairs et tonnerre. Guerre ou pas guerre ? Eclaircies et accalmie. Guerre ou pas guerre ?

Olivier vient de rentrer de là-bas, du Kurdistan.

Trois artistes doivent y aller en avril, animer des ateliers, rencontrer leurs pairs, créer avec eux. Iront-ils ? La question paraît bien futile par rapport aux soubresauts du Monde. Iront-ils ? La météo n'est pas bonne. Le temps est à l'orage. Mais la météo n'est pas une science exacte. Enfin, pas toujours.

le voyage d'olivier à slémâni (kurdistan d'irak)

Second voyage en un an. Mais cette fois, le climat est différent. Pas seulement parce que c'est l'hiver, mais parce qu'une guerre se profile à l'horizon, et avec elle de gros nuages chargés d'une pluie pas tellement "d'oiseaux". Je pars seul, encore. Par l'Iran, comme la fois précédente. La filière est la même, mais les contacts se sont enrichis. Comme Taimor, de Tours, kurde iranien rencontré à Paris en novembre à la conférence organisée par l'Institut Kurde à l'assemblée nationale. Je pars le 10 janvier. Le vol est direct jusqu'à Téhéran, où je dors dans l'aéroport pour attendre la correspondance pour Kermânça, à l'ouest de l'Iran. Le 12, comme prévu, un taxi me conduit jusqu'à la frontière, à Quas e shirin. Alors que je pénètre pour la troisième fois au Kurdistan d'Irak, je réalise que je suis à 180 km de Slémâni, et de Bagdad !

Sur la route, je croise des dizaines de 4x4 japonais, des peshmergas sont répartis sur les collines tous les 500 m. La guerre est-elle si proche ? En fait, j'apprends vite que le même jour Mum Jalal Talabany revient d'Iran, où il a fait une conférence sur le conflit à venir et la position des kurdes d'Irak. Dans l'avion, un article du *Teheran Times* relatait cette visite diplomatique.

L'hiver n'est pas palpable en ce début janvier à Slémâni. Située au sud du 36^{ème} parallèle, en dehors de la zone de protection aérienne définie par l'ONU, la ville bénéficie d'un climat agréable toute l'année. Les montagnes avoisinantes sont par contre couvertes de neige et cela rend le paysage encore plus sublime.

Les amis me retrouvent très vite à l'hôtel Ashti, l'hôtel de la paix ! Aram, Samy, Sarwat... Je les retrouve tous avec émotion et nous passons notre première soirée autour du traditionnel Arak agrémenté de brochettes d'ailes de poulet grillées, d'oignons, d'olives, de radis et de Maast, cet onctueux fromage blanc. Un narghilé au tabac à la pomme achève ce premier repas. Je suis arrivé au Kurdistan d'Irak.

Très vite se posent les problèmes de l'organisation du séjour, de la prise en charge des différents frais, de mon statut sur place. Associatif ou journaliste ? Ce flou durera jusqu'à la fin de ma présence à Slémâni et rendra très pénible la gestion du programme. Parti indépendamment de l'association, je me rends vite compte que sur place j'en suis devenu indissociable. Les différents projets amorcés il y a presque un an prennent forme, et je passe beaucoup de temps à suivre les dossiers. La Donation, le musée, les échanges avec les artistes, l'exposition "Vies de femmes, vues d'artistes". Je verrais durant mes presque quatre semaines de présence toutes les personnes qui comptent. Madame Talabany, dont la stature même garantit tous nos efforts. Ali Jola, le doyen de la fac des beaux-arts, qui a pris "les armes" pour pérenniser nos investissements. Hakim Kader, et tout le conseil municipal de la ville de Slémâni, qui au complet a voté et signé l'attribution pour le projet de 2600 m² près du grand parc Azadi (la liberté) pour la construction du musée. Je m'aperçois vite aussi qu'Aram joue un rôle primordial. Il connaît tout le monde, et avec lui les portes ne semblent jamais fermées. Seulement Aram est

malheureux. Son fils est en Suède, avec sa femme, et il a l'impression de se battre contre des moulins lorsqu'il anime en direct le jeudi soir (l'équivalent du samedi chez nous) des débats sur des sujets de société "chauds". Avenir politique au Kurdistan, place des femmes dans le couple et du célibat, la place laissée aux jeunes artistes par la "vieille garde"... Tout cela est passionnant. Mais parallèlement, toutes les envies de reportages établis avant mon départ tombent à l'eau au fur et à mesure que le temps passe. Autour de moi, je vois les correspondants des magazines américains relater au jour le jour par mail et internet le climat de la région. *New-York Times*, *Los Angeles Times*, les agences AFP, APTN, les télé Arte, France 2 puis NBC. Les mails envoyés aux journaux français restent sans réponse. Les amis m'aident énormément pour l'association, mais ne peuvent faire grand chose pour mes enquêtes. Je reste confiné dans un rayon restreint autour de la capitale culturelle et intellectuelle du Kurdistan d'Irak et prends la décision de m'adapter. Je ré-angule l'axe des sujets que j'avais préparés pour me focaliser sur la vie du million de personnes de l'agglomération. Les jeunes, filles et garçons, les salariés de Kurdsat TV, la vie de Talar, militante du centre d'information des femmes et actrice principale du projet *Vies de femmes, vues d'artistes*.

Et puis finalement, comme un puzzle qui se construit, je réalise la photo de ces kurdes, sans-papiers dans leur propre pays, terrorisés par Saddam Hussein, qui veulent la guerre en la redoutant, qui désirent l'Europe et l'Occident en se posant la question "vaut-il mieux mourir au paradis, ou bien vivre en enfer ?". Qui est l'enfer, qui est le paradis ? Car lorsque je quitte début février Aram et Sarwat à la frontière iranienne, je laisse deux oiseaux, deux oiseaux uniquement libres de voler dans la cage irakienne, double cage du régime oppressif de Bagdad et de l'embargo onusien. Des montagnes, des lacs, des villes et villages, recouverts trop souvent de mines, des hommes fiers et des femmes courageuses, entourés de chars et d'avions de combat prêts à l'assaut. Que dire quand on quitte un parent au parloir d'une prison ? À bientôt ? Quel crime a commis ce peuple pour se voir priver de sa liberté de mouvement, d'investir, de construire ? Les kurdes ne sont certes pas les seuls au monde à souffrir d'une dictature. Mais depuis quatre ans, j'ai pris parti pour ces gens d'ailleurs, qui risquent leur vie pour venir chez nous. Mélancoliques les kurdes en France lorsqu'au fond d'un restaurant "Kebab", ils chantent au son d'un saas leurs montagnes. Mais heureux de parler le français pour raconter leur histoire, millénaire. Quatre pays se partagent leurs terres ancestrales. Combien de dizaines aujourd'hui voient fouler leur sol du pas lourd des migrants kurdes ?

Le soleil brille en ce milieu de journée au poste frontière de Quas e shirin. La barrière se lève et je passe. Aram et Sarwat non. Ils sont kurdes d'Irak, et je suis français. J'ai des papiers. Eux non.



d'un monde à l'autre

Pendant ces quatre semaines, j'ai complété activement la série de portraits constituant la colonne vertébrale de mon projet "Itinéraires kurdes, d'un monde à l'autre". J'avais prévu également de faire une série de paysages dans l'ensemble des régions du Kurdistan d'Irak, mais comme je l'écris plus haut, je n'ai pas pu bouger suffisamment pour arriver à mes fins. Finalement, je pense que l'exposition n'en sera que plus forte. En décembre, j'étais à Calais aux côtés des oubliés de Sangatte, pauvres gars obligés de dormir dans des trous à même le sol. Je dois prochainement me rendre dans un foyer sonacotra dans les pays de Loire, où le gouvernement "isole" les migrants tout en les éloignant des lieux de passage pour l'Angleterre. Le parallèle n'en sera que plus édifiant, avec les portraits de ces hommes et femmes que j'ai croisés au Kurdistan.

la pluie d'oiseaux
باران بهاران
desaczi ptakow

P L U I E S D E S A I S O N N ° 9 / 2 0 0 3



la donation

En 2002, Eric Lebrun, Maniasuki et Franck Walberand ont offert une de leurs œuvres. Pascal Barbe et Frédéric Lejunter en préparent une spécialement, pendant que Jacques Fhima, en Israël, cherche les moyens de dupliquer une de ses productions vidéo... tout cela enrichit notre Donation destiné au musée de Slémani... Qui n'existe pas ! (cf. voyage 2002). Mais, de retour de son dernier voyage, Olivier nous a montré le plan d'emplacement officiel du futur musée. Nous en sommes heureux et fiers, car la pluie d'oiseaux y est pour quelque chose ainsi que Art in Common, notre partenaire Londonien, et Karwan Fatah, architecte kurde résidant en Hollande. Ainsi notre Donation prendra place dans un lieu créé pour l'art contemporain, remplissant son but au-delà même de nos espérances.

vies de femmes, vues d'artistes

"S'il te plaît, dessine moi un oiseau" dit Talar à la femme en lui tendant un papier et un feutre. "Mais je ne sais pas dessiner!". "Fais comme pour ton enfant". D'un geste appliqué, la femme trace un petit oiseau, au centre de la feuille. Non loin de là, un proche de la famille confie à Aram. "Elle n'a jamais pu avoir d'enfant, trois sont décédés à la naissance. Depuis les attaques chimiques de l'Anfall, la vie nous joue des tours". Au Kurdistan, la vie des femmes est souvent douloureuse. Avec Talar, jeune activiste de 27 ans, du centre d'information des femmes de Slémani, et Samy, artiste du même âge travaillant pour Kurdsat TV, nous avons façonné une exposition qui sera bientôt accrochée en France. 35 oiseaux, 35 vies de femmes, 35 tableaux réalisés par 11 femmes kurdes peintres, pour parler des femmes kurdes.

kwahk

KWAHK (Kurdish Women Action Against Honour Killing) est un réseau de femmes et d'organisations féminines, qui travaillent pour les droits des femmes kurdes. Il a été créé en Mars 2000. L'objectif principal de KWAHK est de réveiller la conscience nationale et internationale sur les questions de la violence contre les femmes dans la communauté kurde au Kurdistan et dans la diaspora. Elle cherche aussi à identifier les stratégies et les procédures légales pour combattre les différentes formes de violence contre les femmes kurdes, en particulier les crimes d'honneur.

Kwahk s'est engagé auprès de la Pluie d'Oiseaux dans le projet "Vies de Femmes / Vues d'Artistes".

les deux vols de lenclume (des livres et des couleurs)

Une nouvelle de Bertrand Foly lue par Marie-Pierre Feringue, Margarida Guia et Emmanuel Plovier, sur des créations visuelles de Didier Majewski et Jean Ballon, et une musique de Colette Lucidarme.

Les mots ont des couleurs, les formes un caractère. La Pluie d'Oiseaux est sensible à ces rencontres entre écrits ou paroles et peintures ou modelages.

DES LIVRES ET DES COULEURS est une occasion que nous souhaiterions régulière de rendez-vous entre la littérature et un (ou plusieurs) autres arts (peinture, vidéo, photo, danse, musique, chant...) à plusieurs voix et sur plusieurs voies.

Pour la première édition s'élanceront, avec LES DEUX VOLS DE LENCLUME, deux peintres, une violoncelliste et trois comédiens et comédiennes.

La piste d'envol sera au Biplan les 2 et 3 mai à 20h30.

« Victorien Lenclume s'attache un temps aux bégonias, mais déteste les fleurs. Il préfère se laisser glisser dans les airs et butiner les cheminées.

Victorien Lenclume est l'homme le plus célèbre du monde, enfin il aurait pu. Mais le monde regarde ailleurs, sans même rêvasser. Le monde regarde le monde et ne voit pas Victorien. »



BON NOWROZ
Le 21 mars,
c'est le printemps !
C'est aussi le Nowroz,
le Nouvel An kurde
À TOUS !

la pluie d'oiseaux
باران بهاران
deszcz ptaków

la vie des morts

La résidence de création de 10 jours en janvier à la Médiathèque d'Hénin-Beaumont a été fructueuse. Chaque semaine, des rencontres avec des enfants de CM1, CM2 et 6^{ème} ont eu lieu. Elles ont contribué à faire progresser le traitement de nos histoires. Une correspondance avec les classes s'est mise en place.

Le VIEUX est venu accompagner JEAN DE CALAIS dans nos recherches. Il aimait le cidre, fantôme il garde les pommes. Il aimait rire, il rit, au dépens des vivants.

Mais nous avons aussi exploré d'autres directions que le conte traditionnel. Les rituels des peuples HMONG et TORADJAS. Les uns vivent au sud de la Chine, au nord du Vietnam, du Laos et de la Birmanie, les autres dans les Îles Célèbes. Chez les premiers, un "rhapsode" chante à l'oreille du mort le voyage qu'accomplit son âme jusqu'à ses ancêtres, chez les seconds un cercle immobile vibre du recueillement des hommes et des femmes qui le composent. Le VIEUX s'éclate en peinture sur transparents, alors que du sable, des cailloux et un peu d'eau racontent les relations entre vivants et morts en Orient.

Prochaine étape à Divion, où nous venons de mener un stage d'une semaine en écriture et arts plastiques avec des enfants de CM1. Ce sera pendant les quinze premiers jours de mars.

morgane en chine

A nouveau (cf. 3 femmes à Pékin), mais cette fois-ci, elle est partie seule et pour beaucoup plus longtemps. Nous avons maintenant notre ambassadrice en Chine !

...et nazand à lille

Où elle vient de choisir de vivre. Née au Kurdistan, elle se réfugie en 1987, en France puis en Angleterre. Elle parle parfaitement les langues de ces pays. Poétesse et grande défenseuse des droits des femmes (KWAHK...), elle est maintenant aussi active à la Pluie d'Oiseaux.

rendez-vous

Expositions :

• COLOUR AND WORD

Du 15 au 26 mars 2003 dans les 2 Médiathèques de Béthune
Du 22 au 29 juin 2003 au Centre Social Boilly à Tourcoing

• ITINÉRAIRE KURDE : D'UN MONDE À L'AUTRE

Une exposition de photographies d'Olivier Tournon sur la migration des kurdes d'Irak vers l'Europe et la vie quotidienne au Kurdistan d'Irak.

Du 20 mars au 30 avril 2003 à l'Espace-Culture
Université des Sciences et Technologies de Lille-Villeneuve d'Ascq
Vernissage le 20 mars à 18h30

Spectacles :

• CONTURLURES (Histoires en peintures)

Le 15 mars à 15h à la Médiathèque de Béthune

Le 14 mai à 15h à la Médiathèque d'Annœullin

Le 24 juin à 15h à la Salle des Fêtes de Oignies

• BALADES IRLANDAISES (Conturlures d'Irlande)

Le 9 avril à la Salle des Fêtes de Oignies

Le 24 mai à 15h à la Médiathèque d'Annœullin

Lecture colorée :

• LES DEUX VOLS DE L'ENCLUME

De Bertrand Foly, avec Margarida Guia, Marie-Pierre Feringue, Emmanuel Plovier, Colette Lucidarme, Didier Majewski et Jean Ballon
Le 2 et 3 mai au Biplan à Lille

copinages

• L'AUBERGE ROUGE - Le Cabaret Frites-Moules

Par le Collectif de la Girafe - Chez Rita, 49 rue Dautenton à Roubaix
Les 14 et 15 mars à 12h30 - Rés. 03.20.26.22.88

• LA LIBRAIRIE D'ART "RITA" - même adresse, mêmes dates les après-midis

• BATOFAR par la Compagnie de Lyse

Avec Emmanuel Plovier et Carole Saïdah, mise en scène Bertrand Foly.
Le samedi 5 avril à 15h - Salle Léo Lagrange à Hellemmes
Un conte théâtral et musical pour tous les publics, dès 4 ans : Deux personnages, comme échappés d'une bande dessinée, nous entraînent sur les traces d'un coquillage extraordinaire : la musique est son langage...

• LES MAM'ZELLES JEANNE

Le vendredi 28 mars à 20h30 au Théâtre Ruteboeuf - Clichy (92)
Elles jasant, elles tirent sur la corde et s'accordent en français le droit de faire du jazz folklorique... Elles jonglent à trois voix autour de Jeanne, contrebasse mexicaine unijambiste sur talon aiguille, et de ses histoires de filles.

P L U I E S D E S A I S O N N ° 9 / 2 0 0 3